UN HOMME ASSIS

par JULIAN ALONSO CUESTA

DOSSIER DE PRESSE

Recueil de poésie et de photographie,
et exposition
MORSANG-SUR-ORGE
AVRIL - MAI 2024

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACT PRESSE

leportailbleu@icloud.com
06 45 90 43 67

UN HOMME ASSIS - L'EXPOSITION

Photographies, installations artistiques
26 avril - 15 mai 2024
Château de Morsang-sur-Orge
Entrée libre

Vernissage
26 avril 2024
19h30

Toutes les informations sur www.julian-alonso.com

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE - L'EXPOSITION 4
COMMUNIQUÉ DE PRESSE - LE LIVRE 7
LA DÉMARCHE 10
PREMIÈRE APPROCHE 11
SUR LES SENTIERS DES SOUVENIRS 11
LE RECUEIL 12
L'ÉDITION LIMITÉE 12
L'EXPOSITION 13
LIEU DE L'EXPOSITION - PARTAGES 14
LE LIEU DE L'EXPOSITION 15
UN ÉVÈNEMENT PARTAGÉ - PROGRAMMATION 16
INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES 18
BANDE-ANNONCE 19
EXTRAITS 19
À PROPOS DE L'AUTEUR 20
BIOGRAPHIE 21
PRINCIPALES EXPOSITIONS ET PUBLICATIONS 21
CONTACT 22
ANNEXES 23
VISUELS ET EXTRAITS DE L'EXPOSITION 24
VISUELS ET EXTRAITS DU RECUEIL 26

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
-
L'EXPOSITION

COMMUNIQUÉ

Jeudi 21 mars 2024

MORSANG SUR ORGE

Un homme assis
par Julian Alonso
Une quête sur le chemin des souvenirs

Du 26 avril au 15 mai 2024, Julian Alonso, photographe et écrivain morsaintois, fait son retour dans les salons du château de Morsang-sur-Orge.

Sa nouvelle exposition, « Un homme assis », **mêle art de la photographie et poésie.** Il y aborde de manière personnelle **le sujet de la construction d'un être à travers un lieu ayant marqué l'histoire familiale, en tirant son inspiration de son grand-père, Abilio Cuesta Gonzalez**, parti de son village d'origine il y a maintenant soixante ans.

Pour remédier au long silence de son grand-père sur son passé, Julian a d'abord passé deux années à discuter longuement avec lui, avant d'entreprendre un voyage sur sa terre d'origine. Accompagné des paroles de son grand-père, Il a redécouvert le lieu dans lequel Abilio n'était pas retourné depuis très longtemps, et qui, pourtant, n'a jamais quitté son esprit.

Morsang.fr

culture@ville-morsang.fr

Julian présente dans « Un homme assis » 80 photographies argentiques en noir et blanc, trente et un poèmes et sept installations artistiques tirés de cette quête personnelle.

Ce sont ainsi les thématiques de la **transmission de la mémoire par le lieu, de l'importance du lieu comme fondement de nos êtres, mais aussi des conséquences des silences dans les fondements de nous-mêmes** qui sont abordées. Lors de cette exposition initiatique, pensée en trois temps, chacun sera amené à se projeter et à se questionner sur sa propre existence, sur les questions du recueillement et de la mémoire, et à interroger le lien entre le lieu et l'être.

D'où qu'il vienne, où qu'il soit, l'Homme est forgé par une histoire plus ancienne que lui-même.

Du 26 avril au 15 mai
Salons du Château – Place des Trois-mjartyrs – 91390 Morsang-sur-Orge
Week-end et jours fériés : 10h30-12h00 et 14h00-19h00
Du mardi au vendredi : 14h00-19h00
Fermé le lundi
Entrée libre
Infos : culture@ville-morsang.fr
www.morsang.fr

Sans plus tarder, accédez aux préventes de l'ouvrage de Julian Alonso, «Un homme assis», sur https://julian-alonso.com/

Pour consulter le dossier de presse complet, c'est par là !

Pour recevoir toute l'actualité de Morsang, inscrivez-vous à la newsletter :
https://morsang.fr/inscrivez-vous-a-notre-newsletter/

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

-

LE LIVRE

COMMUNIQUÉ

UN HOMME ASSIS

Par Julian Alonso Cuesta

Recueil de poésie et de photographie

Résonant avec nos vécus les plus intimes, Un homme assis, de l'écrivain et photographe Julian Alonso Cuesta, nous emmène dans les pas de son auteur au sein de la terre natale de son grand-père, quittée il y a soixante ans. Composée d'un ouvrage mêlant photographie et poésie écrite, cette magnifique œuvre questionne la transmission de la mémoire à travers ces lieux qui nous font.

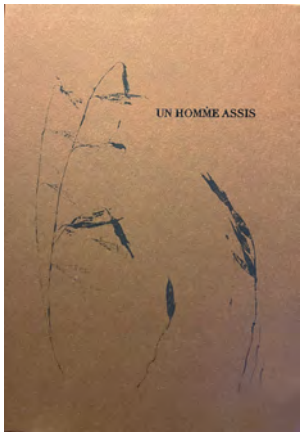
Abilio Cuesta Gonzalez, alors âgé de quatre-vingt-neuf ans, avait quitté, soixante ans auparavant, le lieu qui l'avait vu grandir puis se construire, sans jamais réellement y retourner.

Malgré le temps et la distance, ce lieu perdurait dans son esprit. L'état de santé du vieil homme déclinant se posa, pour son petit-fils et auteur de cette œuvre, la question de la légitimité du lieu de repos de son grand-père et du lieu de recueillement. Fallait-il qu'il soit enterré « ici » ou « là-bas » ? Face au mutisme d'Abilio, la question demeurait entière.

Après de longues discussions avec le vieil homme sur son passé enfoui, l'auteur a entrepris un voyage sur la terre natale de son aïeul afin de comprendre comment ce lieu l'avait construit et comment les recoins de ce paysage pouvaient l'aider lui, son petit-fils, à se souvenir de son grand-père.

COMMUNIQUÉ

UN RECUEIL POÉTIQUE OÙ CHAQUE EXEMPLAIRE EST UNIQUE



S'ouvrant sur un poème de l'artiste espagnole Rocio Marquez, avec l'autorisation de cette dernière, Un homme assis joue sur la complémentarité entre écrit et photographie. Le recueil nous entraîne alors, avec pudeur, dans la peau de l'auteur face à son grand-père et à sa terre. Au fil des pages, les poèmes et les images font appel aux sensations et convoquent nos souvenirs les plus intimes, ceux portés par l'évocation d'une senteur, par le silence du petit matin, par le toucher d'une écorce, ou par toutes autres fulgurances redoutables et espérées. Parsemé d'illustrations de la main de l'auteur indépendamment réalisées sur chaque exemplaire, tout comme les couvertures, Un homme assis est un recueil où chaque exemplaire est unique, créant un lien privilégié entre l'auteur et le lecteur.

Un homme assis édition standard
14,8 x 21 cm ; 224 pages ; 95 photographies ; édition de 370 exemplaires au tarif de 45 euros.
ISBN : 979-10-415-4155-3
Date de parution : 26 avril 2024.

L'ÉDITION LIMITÉE

Première de couverture gravée à la dorure liquide, quatrième de couverture accueillant un véritable tirage d'art, noyé à l'aide d'un biseau, également doré, une herbe ornant la page du faux-titre, issue du village d'Abilio Cuesta Gonzalez, dorée par l'artiste, de véritables herbes et feuilles recouvrant certaines pages, du liège incrusté de fils d'or, recouvrant le dos, faisant immédiatement penser à l'écorce des arbres de la terre du vieil homme, sont autant de détails faisant de ce recueil un ouvrage unique et exceptionnel.
L'étui, également réalisé par l'artiste, est recouvert de lin. D'un côté, une véritable écorce y est cousue, encadrée d'un passe-partout. De l'autre, une ouverture laissant apparaitre la gravure à la dorure liquide. Enfin, le dos accueille une plaque de bois sur lequel est gravé le titre du livre.

Édition limitée ; 14,8 x 21 cm ; 224 pages ; 30 exemplaires numérotés et signés ; 250 euros.

Edition limitée n°6/30 - ALMA DEL YELTES

CONTACT PRESSE
Le portail bleu
leportailbleu@icloud.com
06 45 90 43 67

INFORMATIONS ET IMAGES EN HAUTE DÉFINITION
JULIAN-ALONSO.COM

LA DÉMARCHE

PREMIÈRE APPROCHE

Par la re-rencontre d'un grand-père, Abilio Cuesta Gonzalez, et de son petit-fils, Julian Alonso Cuesta, auteur de ce travail, *Un homme assis* est une création photographique et littéraire sur le thème du lien entre le lieu et l'être, servant une réflexion sur la mémoire et le souvenir.

Se présentant sous deux formes, un ouvrage et une exposition, *Un homme assis* s'appuie sur un récit familial dicté par l'exil afin de questionner, par les prismes de la mémoire d'un lieu et de sa transmission intergénérationnelle, nos rapports aux endroits qui nous ont construits et la manière dont ils nous façonnent et nous décrivent.

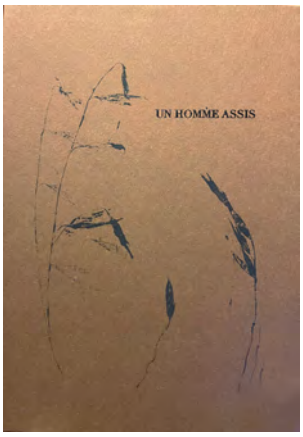
SUR LES SENTIERS DES SOUVENIRS

Abilio Cuesta Gonzalez, alors âgé de quatre-vingt-neuf ans, avait quitté, soixante ans auparavant, le lieu qui l'avait vu grandir puis se construire, sans jamais, par la suite, réellement y retourner. Malgré le temps et la distance, ce lieu demeurait vif et omniprésent dans son esprit. L'état de santé du vieil homme déclinant, se posa alors, pour l'auteur, la question de la légitimité du choix du lieu de repos de son grand-père et du lieu de recueillement. Fallait-il qu'il soit enterré « ici » ou « là-bas » ? Face au mutisme d'Abilio à ce sujet, la question demeurait entière.
S'ensuivirent alors deux ans de discussions entre le grand-père et son petit-fils sur ce passé jamais dévoilé ancré en sa terre, afin de mieux percevoir les désirs du vieil homme et les mécanismes établissant ce lien entre lieu et être.
Si, dans un premier temps, l'auteur interrogea la position immédiate d'Abilio, il se rendit, par la suite, sur sa terre d'origine afin de donner corps à ses paroles et de comprendre comment cette terre, par les stigmates de son passé, ses évolutions et le rôle métaphorique de sa nature, pouvait également dresser un portrait de son grand-père, aussi bien psychique que charnel.

Nourrie par des photographies représentant Abilio et son village natal, accompagnées de poèmes, la trame narrative invite les spectateurs et les lecteurs à suivre l'auteur dans sa quête personnelle. Dans un premier temps, nous sommes invités à questionner l'impact du mutisme et de l'immobilisme d'Abilio ainsi que tous les non-dits liés au passé, qui pourtant parlent tant de nous. Vient ensuite un questionnement quant à la capacité d'un lieu à décrire une personne. Dans cette partie, l'auteur nous invite à marcher dans les pas du vieil homme au sein de sa terre, où les images agissent comme des miroirs de son être. Puis, symbolisant la rencontre entre cette quête personnelle et les réflexions portées par ce travail, l'auteur nous conduit à considérer son grand-père de la façon la plus épurée qui soit, en approchant la mémoire par la seule matière, et à ramener l'être à sa condition la plus naturelle, la plus sauvage et la plus lumineuse. Il s'agit ici d'interroger nos façons de se souvenir d'une personne.
Tout au long de la narration, Abilio Cuesta Gonzalez se mue en ce parent, et son village devient ce lieu nous ramenant au fin fond de nous-mêmes, nous rappelant à nos expériences, à notre vécu et à nos souvenirs. Ainsi, au-delà du questionnement initial, ce travail se présente comme une quête initiatique de l'auteur cherchant par son grand-père et son lieu, le socle de sa propre personne. Cette approche a un but propre, mettre en lumière, par le prisme du lieu, l'importance de la mémoire et de sa transmission comme les fondements de nos existences.

Un homme assis est la deuxième création de Julian Alonso Cuesta. La première, *Les Feuilles froissées*, livre et série photographique, a donné lieu à de nombreuses expositions, individuelles et collectives, et à d'autres rencontres avec le public, en France comme à l'étranger. Sortie prévue en avril 2024.

LE RECUEIL

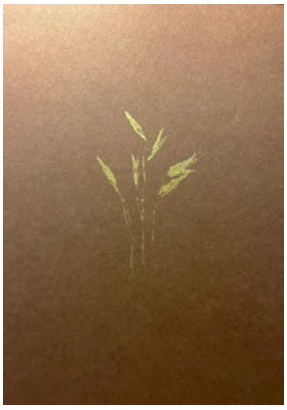
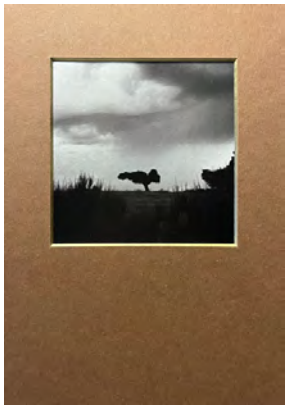
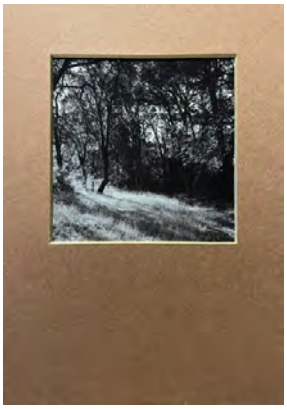


Misant sur la complémentarité entre la poésie écrite et la photographie, ainsi que sur des illustrations uniques pour chaque exemplaire, réalisées par l'auteur, le recueil se veut un ouvrage faisant autant appel à l'intellect qu'aux sensations.
Un homme assis est un recueil à la démarche singulière, où différents langages s'entremêlent pour chercher, chez le lecteur, les évocations les plus profondément enfouies, celles que l'on ressent mais qui sont, bien souvent, difficiles à nommer. Ainsi, au fil des pages, le style évocateur et poétique nous entraîne, avec pudeur, dans la quête initiatique de l'auteur.
Tant par le choix d'un papier texturé, d'une couverture cotonneuse, de reproductions d'images d'archives, que par l'utilisation de matières organiques issues du village du grand-père, telles que de l'écorce, des herbes et de l'encre à base de terre, *Un homme assis* offre au lecteur une expérience des sens au service d'une mémoire et d'un questionnement intime.
Outre l'expérience de lecture proposée par le recueil, *Un homme assis* est une démarche engagée par l'unicité de chaque exemplaire. La couverture, les illustrations ou certaines mentions écrites sont manuellement et différemment réalisées par l'auteur lui-même, dans le but de créer un lien particulier, privilégié et direct avec le lecteur.

L'ÉDITION LIMITÉE

L'édition limitée, à trente exemplaires, se différencie de l'édition standard par la mise en œuvre de procédés complexes, procurant à chaque ouvrage un caractère unique et précieux.
Ainsi, la gravure de la première de couverture est effectuée à la dorure liquide. La quatrième de couverture accueille un véritable tirage d'art, noyé à l'aide d'un biseau également doré à la dorure liquide. Une herbe issue du village d'Abilio Cuesta Gonzalez, dorée par l'artiste orne la page du faux-titre. De même, là où, dans la version standard, nous retrouvons des gravures représentant les herbes et les feuilles du village, la version limitée accueille de véritables végétaux. Quant au dos de l'ouvrage, il est recouvert d'un liège incrusté de fils d'or faisant immédiatement penser à l'écorce des arbres de la terre du vieil homme.
L'étui, également réalisé par l'artiste, met en œuvre des procédés uniques. Recouvert de lin, nous trouvons, d'un côté, une véritable écorce, cousue, issue du village, encadrée d'un passe-partout également recouvert de tissu. De l'autre, l'étui est ouvert, laissant apparaitre la gravure à la dorure liquide, les bords de l'étui jouant, là aussi, le rôle d'encadrement. Enfin, le dos accueille une plaque de bois sur lequel est gravé le titre du livre.

Un homme assis *; 14,8 x 21 cm ; 224 pages ; 95 photographies ; édition de 370 exemplaires ; édition limitée de 30 exemplaires. Date de parution : 26 avril 2024.*

Exemples de couverture - édition limitée

L'EXPOSITION

Interrogeant le lien entre lieu et être, l'exposition est composée, dans sa version intégrale de soixante-dix-sept photographies argentiques, de sept installations artistiques et de poésie écrite. Basée sur la narration du recueil, l'exposition se divise en trois questionnements, le lieu comme trame principale.

Dans « Le temple de l'âge », le visiteur est amené à s'interroger sur les conséquences des souvenirs silencieux. Des portraits sous-exposés d'Abilio Cuesta Gonzalez confondant le sujet avec le vide de la mise en scène, par leur obscurité et un contexte inexistant, nous confrontent à l'effacement en cours du grand-père, quand bien même celui-ci était encore vivant. Cette partie est également portée par deux installations. Une première, intitulée « Le mur de l'oubli », reprend une multitude d'images collectionnées par le grand-père, allant de cartes postales à des estampes d'animaux. Ces images ne témoignent pas de l'histoire familiale, mais témoignent de l'homme. Abilio Cuesta Gonzalez n'est plus, sa collection va se dégrader par l'action du temps puis disparaître. « Le mur de l'oubli » propose cette vision, des images qui se dégradent au fur et à mesure que nous avançons dans l'exposition. Une seconde installation met en scène du mobilier du vieil homme. Celle-ci cherche à matérialiser le silence de son logement, un endroit où tout est à sa place et jamais ne bouge, un endroit où des tiroirs jamais ouverts renferment notre histoire.

Dans un deuxième temps, « Les sentiers de l'été » nous amène sur les terres d'Abilio, où des photographies de détails du lieu cherchent à donner corps aux paroles et aux pensées du vieil homme. Portée par des portraits en clair-obscur symbolisant l'émergence d'une réelle connaissance du grand-père par l'auteur, cette partie épure la narration du recueil afin de favoriser la plongée du spectateur, à la fois dans l'environnement du lieu et dans les questionnements proposés. Contrairement à la première partie, cette partie met en jeu une autre dimension que l'intellect. En effet, l'auteur cherche dans les sensations et leurs évocations les réponses à ses questionnements. Guidée par une intensité lumineuse jouant le rôle de cadran solaire au fur et à mesure de l'avancée de la narration, la matière et son expression sur le lieu deviennent alors des ressources essentielles à cette partie. De ce fait, que ce soit par l'image, par l'écrit ou par les installations artistiques mettant en œuvre de hautes herbes et des feuilles séchées, des fils barbelés vieux de quatre-vingt-dix ans emprisonnant une branche en lévitation d'un arbre typique devenu inaccessible, le moulage de pas sur un sol d'écorces, invitent le visiteur à sonder les fondations de son vécu, qu'elles aient été transmises par un aïeul ou par sa propre expérience.

La troisième partie, « Un homme des champs », essentiellement basée sur l'utilisation de diptyques établissant un lien direct entre le corps du grand-père et la végétation de son village, nous invite à nous interroger sur nos façons de nous souvenir de quelqu'un. Ici, l'auteur nous fait une proposition, à savoir le lieu comme une réponse à l'être. Si cette partie s'inscrit pleinement dans la suite narrative des deux premières parties, elle diffère néanmoins par son caractère particulièrement épuré, symbolisant le silence du recueillement et du souvenir par opposition au silence de l'oubli décrit en début d'exposition. Enfin, l'installation de l'élévation d'une plante séchée de deux mètres cinquante de haut nous questionne une ultime fois sur notre nature, est-ce que l'être et sa mémoire, aussi fragiles soient-ils, ne trouvent pas leur plénitude et leur atemporalité en dehors de toute représentation du corps humain ?

Les photographies sont encadrées avec des cadres fabriqués par Abilio Cuesta Gonzalez lui-même au cours des trente dernières années de sa vie.
Toutes les matières des installations sont issues du village du grand-père.
Toutes les photographies et les textes de l'exposition sont issus du recueil.

LIEU DE L'EXPOSITION
-
PARTAGES
-
PROGRAMMATION

LE LIEU DE L'EXPOSITION

L'exposition se tiendra dans les salons du château de Morsang-sur-Orge, bijou architectural datant du XVIIIe siècle. Aujourd'hui, le château de Morsang accueille différentes structures, comme les Ateliers d'Arts Plastiques Niki de Saint-Phalle, le Conservatoire et la Médiathèque Louis Aragon. La salle Lounès Matoub, une dépendance du Château accueillera les créations des jeunes morsaintois (maternelles, élémentaires, lycéens).

La salle Lounès Matoub est dédiée à l'exposition des créations d'œuvres morsaintoises.
Pour nourrir son exposition, Julian Alonso Cuesta a mené un projet d'ateliers créatifs à destination des jeunes et des habitants de la ville. Ces derniers ont travaillé sur différents médiums artistiques autour du sujet de l'exposition : à savoir le lien entre le lieu et l'être et la question de la mémoire transgénérationnelle.

Château de Morsang-sur-Orge

UN ÉVÈNEMENT PARTAGÉ - PROGRAMMATION

L'exposition sera également accompagnée d'une riche programmation sur site et hors les murs.

- Vendredi 26 avril 2024 : Vernissage et restitution des œuvres des enfants
  Horaires d'ouverture public :
  Le week-end et jours fériés : 10h30-12h00 et 14h00-19h00
  Fermeture le lundi
  En semaine, seulement les après-midis : 14h00-19h00

- **Atelier parents-enfants** - *Rencontre avec l'artiste suivi d'un atelier créatif parent-enfant (linogravure végétale)*
  Type : Atelier d'échange et créatif
  Date : Samedi 27 avril 2024
  Horaire : 14h-16h
  Lieu : Médiathèque
  Public : 1 parent +1 enfant (à partir de 6 ans)
  Jauge : 10 enfants + 10 parents

- **Atelier Art & Nature** - *fabrication d'un tableau nature éphémère, façon nature morte avec des éléments naturels du jardin.*
  Type : atelier Land-art par la Maison de l'Environnement
  Date : samedi 04 mai 2024
  Horaire : de 14h30 à 16h
  Lieu : parc du château
  Public : 1 parent +1 enfant (à partir de 4 ans)
  Jauge : 10 enfants + 10 parents
  Inscription : obligatoire au 01 78 84 03 46 ou maisenvir@ville-morsang.fr

- **Parcours - Portes-Ouvertes de la Friche** - *Suivez notre parcours fléché au sol entre les salons du château jusqu'à la Friche pour découvrir notamment le nouveau local de la Friche, « La Chambre Claire » (laboratoire de développement photographique argentique.*
  Date : Samedi 4 mai 2024 (toute la journée)

- **« La Petite Fille de Monsieur Linh »** - *spectacle sur la thématique de l'exil, adaptation du roman « La petite fille de Monsieur Linh » écrit par Philippe Claudel (plus de 350 représentations sur Paris)*, à partir de 12 ans
  Type : Spectacle jeunes publics en écho avec l'exposition
  Tarif : 10€ et 5 €
  Date : Le dimanche 5 mai 2024
  Horaire : 17H
  Lieu : salle Pablo Neruda
  Durée du spectacle : 1h15
  Information complémentaire : réservation conseillée : culture@ville-morsang.fr et au téléphone 01.69.51.54.68

- **Rencontre artiste** - *Visite commentée de l'expo par Julian Alonso et échange avec les participants*

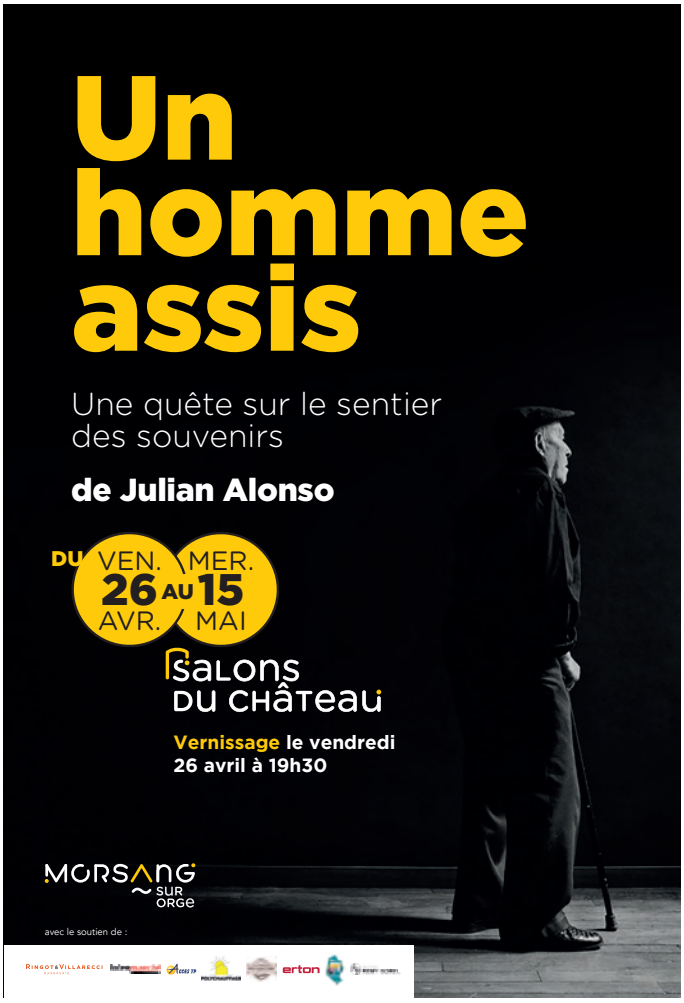
  Date : Vendredi 10 mai
  Horaires : 20h-21h
  Lieu : dans les salons du château

- **Atelier « Une enquête sur les traces et la mémoire du château »** - *Comme des détectives, les enfants sont invités à révéler les empreintes du château et de son parc pour constituer une planche d'indices*

  Type : atelier art par Céline Cardarelli
  Date : samedi 11 mai 2024
  Horaire : de 15h-16h30
  Lieu : Parvis du Château
  Public : 1 parent +1 enfant (à partir de 6 ans)
  Jauge : 10 enfants + 10 parents
  Information complémentaire : L'atelier se clôturera sur un goûter partagé dans le parc « apporter votre encas »

- **Audition d'élèves du conservatoire** - *Pour conclure l'exposition sur une note festive, un concert-audition d'élève du Conservatoire*

  Date : Mercredi 15 mai 2024
  Horaire : 18H – 19H
  Lieu : parvis du Château



INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

BANDE-ANNONCE

La bande-annonce de présentation d'*Un homme assis* est disponible sur le site de l'auteur.
Lien : https://julian-alonso.com/?page_id=770

***Attention** : la visualisation doit être effectuée en HD (ou 1080p) - réglage à effectuer si nécessaire :*

EXTRAITS

Voir annexes page 23.

Images en haute définition à retrouver sur :
www.julian-alonso.com - rubrique création / un homme assis / presse

A PROPOS DE L'AUTEUR

BIOGRAPHIE

Julian Alonso est né en 1986 à Corbeil-Essonnes. Il côtoie la photographie pour la première fois à l'âge de dix ans avant de l'oublier peu de temps après. Il faudra attendre ses vingt-neuf ans pour qu'il reprenne l'appareil photo. L'année suivante, sa première série photographique, *Mon triple négatif et moi*, entre temps rebaptisée *Les Feuilles froissées*, sera publiée dans la presse artistique et projetée lors de la Nuit de la photographie du Tbilisi Photo Festival, en Géorgie, entre autres expositions et conférences. Depuis 2018, il collabore avec la galerie d'art La Place des photographes, à Arles. En 2021, est publié son premier ouvrage, *Les Feuilles froissées*, mêlant textes poétiques et photographies de *Mon triple négatif et moi*, donnant lieu à de nouvelles expositions et à d'autres rencontres avec le public.

PRINCIPALES EXPOSITIONS ET PUBLICATIONS

Tous ces événements sont relatifs à l'ouvrage et à l'exposition Les Feuilles froissées.

- **Réseau des Médiathèques de Cœur d'Essonne, septembre-octobre 2023 — Exposition individuelle et itinérante.**
- ***M'Essonne*, octobre 2023, « Feuilles froissées, le regard intimiste de Julian Alonso sur une malade du cancer du sein », en ligne : www.m-essonne.fr/feuilles-froissees-le-regard-intimiste-de-julian-alonso-sur-une-malade-du-cancer-du-sein/ — Publication.**
- **Festival photographique de Veigne, septembre 2022 — Exposition collective.**
- **Médiathèque, Le Perreux-sur-Marne, juin 2022 — Exposition individuelle.**
- **Hôpital Saint-Louis, Paris, janvier-mars 2022 — Exposition individuelle.**
- **Château de Morsang-sur-Orge, octobre 2021 — Exposition individuelle.**
- **Espace Jean Lurçat, Juvisy-sur-Orge, octobre 2021 — Exposition individuelle.**
- **Tour Saint-Jacques, Paris, 2021 – Exposition collective (Finalistes concours Estée Lauder).**
- ***Polka Magazine*, Instagram, octobre 2020 — Publication.**
- **Geneticancer, Paris, octobre 2018 — Exposition individuelle.**
- **Tbilisi Photo Festival, Géorgie, 2017 — Exposition dans le cadre du festival.**
- ***L'Œil de la photographie*, juin 2017, « Julian Alonso, Mon triple négatif et moi », en ligne : www.loeildelaphotographie.com/fr/julian-alonso-mon-triple-negatif-et-moi/ — Publication.**
- **Aix-en-Provence, novembre 2017 — Exposition collective *Artitudes*.**

Toutes les informations et tous les événements sont à retrouver sur www.julian-alonso.com.

CONTACT

Site internet : www.julian-alonso.com

@ : leportailbleu@icloud.com

Tél. : 06 45 90 43 67

ANNEXES

1 - VISUELS ET EXTRAITS DE L'EXPOSITION - P. 23

2 - VISUELS ET EXTRAITS DU RECUEIL - P. 25

Pour les besoins de diffusion de ce document, la qualité des images a été dégradée.

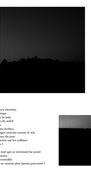
TOUTE REPRODUCTION, MÊME PARTIELLE, DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE AUTORISATION PRÉALABLE PAR L'AUTEUR.

EXTRAITS EXPOSITION

EXPOSITION

EXTRAITS DE LA DEUXIÈME PARTIE

LE TEMPS DU JEUX



Ce matin-là,
Je me suis levé, vers cinq heures
Pour boire les chevaux
Et je suis allé vers la mer
Pour monter à leur dos nickel
Et galoper jusqu'à midi
Qu'heure les hommes
Se rendent dits rangés comme ceux-là sont,
Et galoper jusqu'à midi
Jusqu'à ce rafraîchissement de la conduite
Jusqu'à ce rafraîchissement
Et galoper jusqu'à midi

Seuls il qu'avec soit qui se terminait lui avant
La dernière détestation
Et galoper jusqu'à midi
Un sentiment qu'il ne saurait plus jamais pourrait ?

Entre que la mémoire seule
Ballé à sa mamelle ?

Tant d'heures à ce jeu-là,
Pour deux soir et nulle heurtée
Et pourtant, son silence,
Et pourtant, son silence,
Qui lui enfile ou galoper
Chaque soirée ou matin.

Qu'après mon cauchemar de silence
Qu'en jouer vive,
Voile et qu'à manquer
Pour aspirer de nouveau vers.

Ayant lui-même Eric Vanbil
Professeur de silence.

« *Le plus difficile dans le violiste c'est d'avoir toute la mimie, il a vraiment de tous ce chose.* »

EXTRAITS DE LA DEUXIÈME PARTIE

LES MOUVEMENTS DE LITTÉ

Ce n'est pas un mystère qu'd'aimeraient
Quelques heures de vernissé,
Quelques heures de vernissé,
Mouche lors de soir rugueé,
Mouche lors de soir rugueé,
Les yeux rétrgés tombés vitrés
Dans l'orme
Dans l'orme de ce soir éjectoiner
Mon avant l'horgelas des premiers rayons,
Mon avant l'horgelas des premiers rayons,
Comme vous le pensez ce d'ses mouvements.

J'ai toujours pensé que nous vivons s'accrochait
Il nous sépare,
Comme un poids noyé,
Comme un poids noyé,
Et que je n'ai jamais compris d'où le vient.

Pour la première fois,
Je l'ai vu,
Je la vue arriver,
Je la vue arriver,
Sous différentes ambiances dans l'enfin,
Sous différentes ambiances différentes,
Parcourant ses limbes
Parcourant ses yeux nouvrons,

Mourir,

Vers rouge,

Sous épaisseur de verre
Sous épaisseur de verre

Mon cœur pétrifié
Mon cœur pétrifié
Mon cœur pétrifié

Accompagné de ses mots
Accompagné de ses mots
Accompagné de ses mots

EXTRAITS RECUEIL

Abilio Cuesta Gonzalez et Julián Alonso Cuesta
par Shana Abajee--Rastoul

J'ai toujours aimé cet horizon, sans savoir pourquoi.
Je m'asseyais sur ce banc de pierre et je regardais les étoiles naître. C'était l'horizon de tous ses jours, jusqu'à mai 1964, il avait trente-cinq ans lorsqu'il l'a quitté.
Il y a trois ans, sa santé s'est dégradée, menaçant d'emporter dans son dernier souffle son histoire, mais aussi la mienne, car il était mon grand-père.

Son souffle de plus en plus en court, que pouvais-je faire pour ne pas oublier ?
Lui parler, l'enregistrer, l'écrire, le photographier, et surtout, marcher, sur les sentiers de sa jeunesse, l'oreille offerte aux plaintes lancinantes d'une terre oubliée.

Julián Alonso Cuesta
janvier 2024

DANS L'AUBE D'UN MATIN DE MAI 1964

Villares de Yeltes (Castilla y León)

Il y a soixante ans,

Ce matin-là,

S’est-il rendu sur les chemins
Traversant les champs
Encore bordés par la nuit,
Pour sentir le lever du soleil
Éveiller la brise
Qui berce les hautes herbes,
Le monde des songes couvant encore le sol,
Les premières lueurs du jour
Faisant des silhouettes sur les collines
Le réveil des âmes ?

Savait-il que la nuit qui s’achevait lui serait
La dernière, silencieuse,
Et son obscurité au ciel constellé
Un territoire qu’il ne saurait plus jamais parcourir ?

A-t-il suivi le sentier jusqu'au bord de la rivière,
Cette eau en apparence figée au petit matin,
Mais qui, de ses mains brumeuses,
Saisit le bout des doigts, refroidit le sang,
Ralentit le corps pour mieux le posséder ?

S’est-il assis sur le banc de pierre
Qui toise l’horizon
Et domine la vallée,
Ce même endroit où,
Dit-on,
Il suffit d’écarter les bras
Pour embrasser
La lueur de l’aube et le silence du crépuscule ?

Seul,
Là où, d’accoutumée, tous s’asseyaient à ses côtés,
A-t-il entendu le murmure des feuillages
Dans les premiers tourbillons de chaleur ?

Impuissant,
A-t-il pensé à eux,
À cette heure aux volets fermés,
Les corps déjà absents les uns pour les autres ?

Peut-être ne lui restait-il que cela,
Frôler les murs de leurs maisons,
Les imaginant de l’autre côté,
Encore bercés par le souffle d’un sommeil profond.

Peut-être est-ce cela l'aube,

Certains rêvent
Quand d'autres espèrent.

Dans cet ultime instant, s'est-il retourné,
Comme je le fais chaque fois,
En quête d'une image à la vérité inaltérable,
Que l'on noie dans la larme dissimulée
D'un dernier regard ?

Ce regard déformé par l'heure du départ,
Cette frontière invisible
Qui fait de chaque seconde un nouveau pas vers le lointain,
Même pour celui qui reste immobile,
Cherchant, dans un dernier effort,
À fixer dans les anfractuosités de chaque pierre
Le plus infime de ses souvenirs,
Et qui, face à l'interdit d'un retour,
Voit dans les formes hier banales
Les reflets de l'inaccessible.

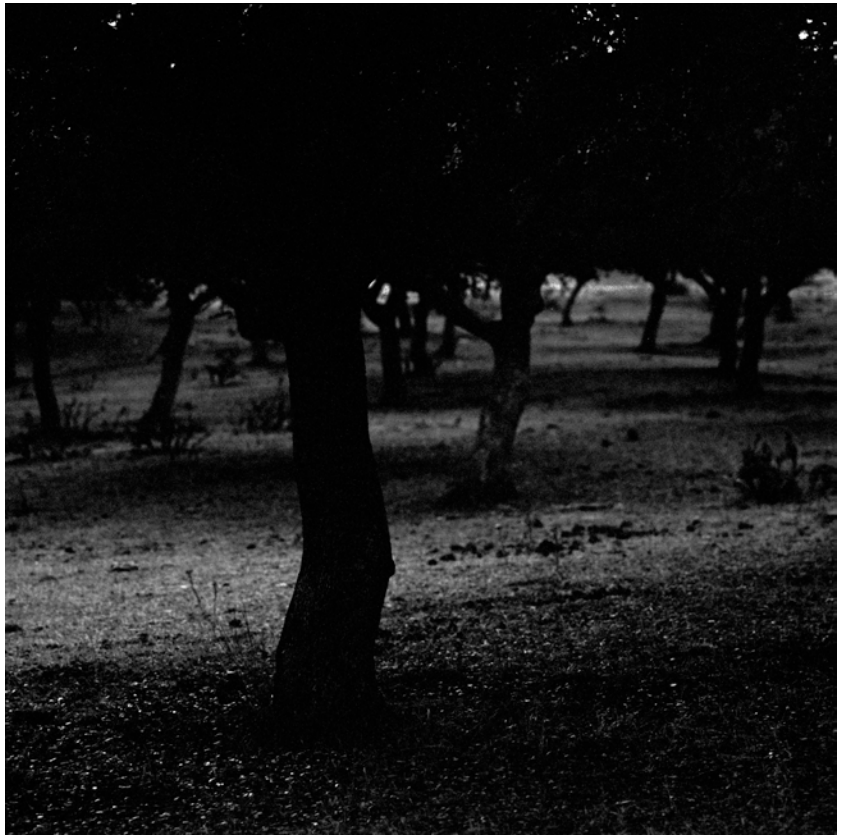
Il pourrait être si simple
De se confondre avec les paysages du passé,

Mais déjà le village n'est plus qu'une image.

À vrai dire, je ne sais presque rien de ce moment,
Je ne peux qu'imaginer pour combler le vide,
Faisant du matin une évidence,

Car
On ne peut s'arracher au lieu de l'enfance
Que sous la lumière naissante d'un jour nouveau,
Cette même lumière qui révèle
Un sol trop meurtri pour retenir l'eau
Et ses craquelures, pourtant invisibles sous un soleil au zénith,
Bien que je me plaise à penser que cet instant était nuageux,
Laissant le soleil pour des jours plus légers.

Mais là-bas
La rivière est un leurre,
Chaque jour
Le ciel prend des allures d'océan et d'écume
Pour ceux qui n'ont jamais connu autre chose
Que la poussière.



La poussière,

Peut-être est-ce pour cela
Que sa valise était si légère.